

son talent. Emery Lavigne est le lecteur et l'accompagnateur par excellence. A ce point de vue, nul ne peut lui disputer la palme au Canada.

Après cinq ans de séjour à Oswego, la nostalgie et l'amour de la famille aidant, il revint à Montréal. Inconnu du public, sans clientèle, il conclut un engagement avec la maison Lavigne et Lajoie, ses fonctions consistant à faire entendre et faire valoir les pianos aux acheteurs. Position à laquelle son jeu brillant, sa grande sonorité, son toucher délicat et velouté le rendaient particulièrement apte, mais position indigne de lui. Bientôt les élèves affluèrent, il se livra tout entier à l'enseignement.

Modeste, ne se doutant nullement du grand succès qui l'attendait, n'imaginant pas que l'élément anglais le rechercherait, Emery Lavigne s'installa loin de ses confrères, dans l'Est, au milieu de la population française. Appelé par plusieurs familles anglaises dont les enfants ne pouvaient se rendre chez lui, harcelé à droite et à gauche, force lui fût d'augmenter les prix, et de courir parfois à domicile pour donner satisfaction à tous. Et la popularité du nouveau professeur de piano s'accroissait tous les jours. Popularité qui s'explique aisément par le charme du jeu du professeur, par ce toucher si moëlleux dont nous avons déjà parlé, et surtout par un calme et une patience inaltérables.

De même que physiquement Emery Lavigne combine l'apparence de la vieillesse et de la jeunesse, moralement il réunit les qualités de l'homme et de la femme. Il a la voix douce, caressante de cette dernière, la faculté de répéter cent fois la même chose à l'élève peu douée ou rebelle, sans se lasser, sans trahir d'ennui, sans hausser la voix, sans manifester d'étonnement, sans se départir du plus grand intérêt et de la plus grande douceur. Dons surhumains et si nécessaires avec les débutantes, ces pauvres fillettes si souvent timides et craintives.

Nous avons dit qu'Emery Lavigne est le lecteur et l'accompagnateur par excellence. C'est au point qu'il est devenu indispensable à tous nos solistes, et que les artistes étrangers qui nous arrivent sans accompagnateur ne sauraient se passer de ses services. Demandez plutôt à Térésa Carreno, Sam Franko, Ovide Musin, A. Hekking, L. Amato, E. Devaux, Emma Howe, etc.

Outre cette prestesse de coup-d'œil qui permet d'embrasser instantanément plusieurs mesures, outre cette prescience qui dicte à l'esprit les harmonies que l'œil n'a qu'imparfaitement saisies, outre l'assurance et le tact par lesquels on substitue un accompagnement convenable à celui de l'auteur quand on a perdu sa place, ou qu'un accident quelconque se produit, de manière à ne pas interrompre la marche du morceau,

Emery Lavigne a encore cette faculté bien plus rare et autrement précieuse, de saisir le caractère de la composition, de s'identifier avec le style du soliste de donner à la phrase son accent propre, de subordonner la force, le sentiment, la passion, à la nature même de l'œuvre qu'il déchiffre. Son intuition est telle qu'il sent, devine le tempérament du soliste, et, toujours sur le qui-vive, est instantanément prêt à suivre ses caprices, même ses écarts. Sûr de son mécanisme, rompu à tous les rythmes, familier avec tous les dessins possibles, à l'aise avec tous les doigts, il peut abandonner la partie matérielle à l'instinct de l'habitude, et quasi concentrer son attention, s'il s'agit d'un chanteur, sur les paroles, de manière à comprendre de suite le pourquoi de la contexture de l'accompagnement, et lui imprimer le cachet exigé par le sujet du morceau.

Certes, pour en arriver là, pour déployer des qualités aussi multiples et aussi élevées, le talent seul ne suffit pas. Trop de personnes s'imaginent que le talent tient lieu de tout, que la grimace provoquée par une fausse note est un titre de noblesse, une preuve irrécusable d'un tempérament musical transcendant, la marque indélébile d'un artiste de haute volée. L'étude longue, acharnée, persévérante, le déchiffrage quotidien, la lecture des bons auteurs, une connaissance générale du répertoire, des années et des années d'expérience sont à leurs yeux autant d'embarras, d'entraves apportées à l'éclosion du talent. Et elles se renfrognent dans leurs qualités naturelles, et elles restent constamment à l'état de larve, et leur vie est aussi nulle que leurs prétentions sont vides et misérables. Que celles-là prennent la peine d'aller demander à Emery Lavigne si c'est en se croisant les bras, en se renfermant dans une vaine suffisance, ou en pianotant à tort et à travers qu'il est arrivé à être le musicien, l'accompagnateur admirable qu'il est : elles ne tarderont pas à se nourrir d'autres idées.

La popularité, l'estime dont jouit Emery Lavigne parmi la population française n'est certainement pas moins grande parmi la population anglaise. Sa nomination d'accompagnateur de la Société Philharmonique de Montréal (Montreal Philharmonic Society), poste le plus difficile à remplir auquel un accompagnateur puisse être appelé dans notre ville, prouve suffisamment qu'Emery Lavigne est tenu en haute considération par tous, que ses capacités sont à la hauteur des fonctions auxquelles il a été appelé.

Voilà, dans toute sa simplicité, l'histoire d'Emery Lavigne, vide de péripéties extraordinaires, exemptes de ces soubresauts apportant les profonds découragements ou les délires du triomphe. A cette simplicité, à ce calme, à cette paix il doit sa bienheureuse insou-